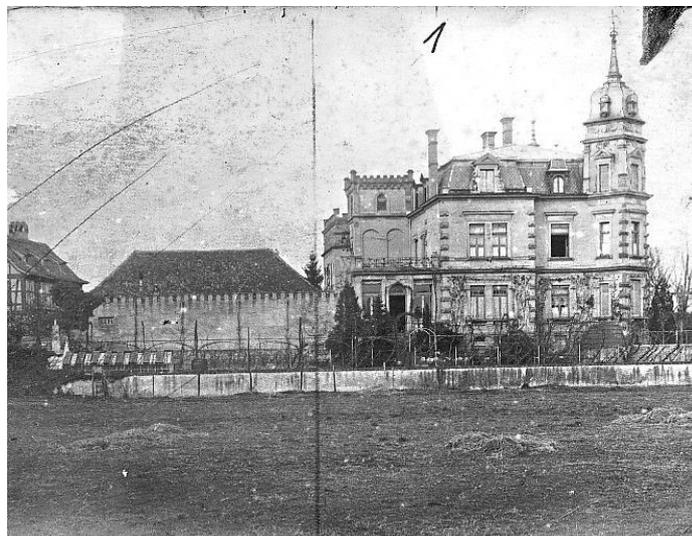


Circuit du village primitif

par Rémy Schwartz et Christian Kauffmann

Le château de l'île.

Le château primitif a été rasé en 1246 et il n'en reste rien d'apparent. Ce que nous voyons aujourd'hui est la villa cossue construite à la fin du XIXe par le maire et entrepreneur **Léonard Heydt**. Il avait acquis et démoli le château des Müllenheim (situé rue du Château) pour en réutiliser les pierres de taille et édifier **son** château. Celui-ci comporte:



- **Un logis principal.** Les fondations importantes pourraient appartenir à un château antérieur. La construction de forme carrée, en pierre crépie avec des encadrements de baies en grès taillé et une couverture en ardoise a été réalisée en 1891. Deux tourelles s'élèvent sur les angles de la façade donnant sur le parc.
- **L'aile Nord-est**, un bâtiment rectangulaire en pierre crépie dominé, côté cour, par une tour carrée dans l'œuvre, est accolée au logis principal. Le toit en terrasse est cerné de créneaux.
- Dans les jardins, **une tour ronde**, autrefois intégrée dans la clôture du jardin, donne à l'ensemble un air de place forte.

Près d'un siècle plus tard, en 1992, un nouvel aménagement du site est mis en œuvre : les « **Grandes étapes françaises** » y réalisent un **équipement hôtelier** prestigieux. Les dépendances qui tombaient en ruine ont été démolies, de nouveaux bâtiments ont été édifiés et donnent à l'ensemble un air de **village alsacien** avec ses colombages et balcons fleuris.

Au début des années 1930, René Darbois dont le père avait acquis le château de l'île, se lance dans la production **de tisanes, les « thés du Château de l'île »**. A cette époque, la médecine douce, par les plantes est bien appréciée. Il produit 16 variétés de tisanes :

- contre les calculs biliaires – contre les affections de l'estomac – contre le diabète – contre les maladies du foie – contre les rhumatismes – contre l'anorexie – contre la toux....

Les plantes étaient en partie cultivées sur l'île du château mais étaient essentiellement achetées chez des grossistes en herboristerie du Nord de l'Allemagne et dans la région lyonnaise. Les mélanges et leur emballage se faisaient sur place dans des locaux annexes du château construits à cet effet. C'était une belle réussite.

Après la guerre, la législation sur la fabrication de produits pharmaceutiques, l'essor de l'allopathie et des antibiotiques provoquèrent le déclin des médecines douces et partant le déclin et la fin des Tisanes du Château de l'île.



Le quai Heydt

Au coin de la rue de Lorraine et du quai Heydt, aujourd'hui enclos par un mur ne permettant plus de le voir, il y avait un jardin, un espace qualifié en 1747 de **Gemeine Laube**. C'était « *une halle (place) ouverte aux quatre vents et située au cœur du village* ». Ancêtre de la maison communale qui n'existera qu'à partir de la révolution, c'est là que se déroulait la **vie publique** et que siégeait le **tribunal** présidé par le Schultheiss.

A l'arrière, une demeure à colombages et les dépendances étaient le siège d'une entreprise originale et spéciale. Son exploitant, à partir des années 1930 était Eugène Riegel. Il n'était pas agriculteur mais travaillait pour les agriculteurs.

Ses deux alambics fonctionnaient une bonne partie de l'année : les producteurs de fruits y apportaient les fûts où les fruits avaient fermenté (cerises à la fin de l'été, mirabelles, quetsches, prunes, poires, pommes...à la fin de l'automne et en hiver), ainsi que le bois de chauffage et quelques briquettes nécessaires à la distillation. Au jour et à l'heure prévus et autorisés par le service des contributions indirectes, les opérations débutaient : remplir l'alambic avec les fruits, les chauffer, remplir d'eau la cuve de refroidissement et par la suite veiller à ce qu'elle reste fraîche en y pompant de l'eau fraîche puisée dans la nappe. Au bout de quelques heures, le « schnaps » coulait en un mince filet. Très fort au début 65-70% il perdait progressivement de son degré d'alcool. Alors il fallait l'équilibrer c'est-à-dire obtenir un ensemble homogène « au goût du client ». Certains « anciens » mettaient de côté une bonbonne à 55% voire plus pour leur consommation personnelle. Plus couramment le produit « pesait » 45 à 51%.

Avant et après la guerre M. Riegel mettait en place, au moment de la moisson, quai Heydt, entre la petite Ill et le pont du château, une batteuse. Les petits agriculteurs, les ouvriers paysans, s'y présentaient avec leurs gerbes de céréales chargées sur la voiture d'un agriculteur. Souvent ils devaient patienter et attendre leur tour. Ils devaient aussi fournir de la main d'œuvre pour passer les bottes, en retirer les liens, jeter les céréales dans la machine. A une extrémité on retirait la paille liée et on la chargeait sur la voiture. A l'autre, les grains s'écoulaient dans des sacs de jute qu'il fallait remplacer quand ils étaient pleins, les fermer avec une ficelle et les charger sur une voiture. Le son sortait de côté et se dispersait dans l'environnement.

Les « grands » agriculteurs rentraient leurs gerbes dans la grange et plus tard, quand il faisait moins chaud et que les travaux des champs étaient un peu moins impératifs (en octobre), M. Riegel venait y placer la batteuse. C'était un peu jour de fête : il y avait beaucoup de monde pour fournir la main d'œuvre qui devait aussi manger et boire. L'animation était garantie dans la grange, la cour, les cuisines et la salle où le repas était servi.

Plus tard, dans les années 1950, M. Riegel était un des premiers à acquérir une moissonneuse batteuse. La récolte était devenue moins laborieuse, nécessitait moins de participants et le folklore lié au battage disparut.

Au **n° 15** une belle maison alsacienne à colombages a été bien restaurée, les bâtiments de la ferme ont disparu. Le terrier de 1747 mentionne à l'avant de cette propriété le **four banal** (Gemeines Beckenhaus) où les villageois devaient faire cuire leur pain jusqu'à la révolution et ... payer une taxe ! Au début du XXe siècle une boulangerie y existait encore.

Au-delà de petites maisons à colombages et leurs dépendances ont été remplacées par un atelier et un immeuble. On retrouve ensuite des maisons alsaciennes bien conservées et entretenues. Le **n° 25** était une ferme plus grande et abritait aussi une « *Wirtschaft Zum Rehgarten* » (bistrot au jardin du chevreuil), un rendez-vous des pêcheurs. Dans la cour on peut toujours admirer la pierre d'un puits où des armoiries ont été sculptées.

Les maisons de la rue de l'Ill prolongent celles du quai Heydt. La taille des propriétés varie : les anciennes fermes sont plus vastes que les maisons des ouvriers paysans de jadis.

La place du Commandant Vernois Mangold.

Elle était devenue la place du village avec et à proximité des restaurants, une épicerie. Dans sa réunion du 7 novembre 1946, le Conseil municipal a approuvé à l'unanimité la dénomination de place du **Commandant Vernois Mangold**.

Né à Ostwald en 1891, Charles Mangold y a fréquenté l'école primaire avant de poursuivre sa scolarité dans un lycée de Nancy. En 1914 il est enrôlé dans l'armée allemande. Il déserte pour rejoindre la Légion étrangère. Blessé à Verdun, il est décoré de la Croix de Guerre. En 1939 il est « évacué » à Périgueux où il rejoint la Résistance. Sous le pseudonyme de Vernois il organise un maquis, le groupe Roland. Arrêté en août 1944, il est fusillé.

La rue des Jardins (Ackere Gassel)

Elle se coince entre l'arrière des maisons qui bordent la rue Leclerc et des propriétés implantées sur d'étroites parcelles (jardins ?) ayant appartenu à des institutions strasbourgeoises (Stadtspeicherguth, Rothkirchgut). Elle tourne à angle droit, devient sentier et rejoint un autre tronçon carrossable qui débouche sur la rue de Lorraine.

La rue de Lorraine

A l'origine ce chemin reliait les routes de Strasbourg et de Geispolsheim au Château de l'île. Des fermes plus ou moins grandes se sont construites sur ses bords au cours du XVIIIe siècle. Les maisons alsaciennes y restent fréquentes.

Le quai Heydt

En revenant sur le quai Heydt on se trouve devant « la petite Ill » (Illgraben) qui enserre l'île du château. Aujourd'hui une piste cyclable la longe. Avant cette réalisation, la berge était située en contrebas de la rue, déjà bordée de tilleuls, à une cinquantaine de centimètres au dessus du niveau de l'eau. A chaque extrémité elle remontait en pente douce vers la chaussée (entre le 11 et le 13 quai Heydt et vers le pont du château). Cet aménagement permettait aux agriculteurs d'accéder facilement au bord de l'eau avec leurs voitures. En cas d'incendie, ils venaient y remplir leur citerne à purin ! Le chariot et son eau, étaient ensuite conduits sur les lieux du sinistre pour éteindre les flammes...

Au nord du pont du château il y avait aussi un accès à l'eau. Moins évident car plus étroit, il devenait sentier et longeait le ruisseau. En fait il permettait aux chevaux tenus par les rênes d'accéder à l'eau et d'y patauger. C'était une « Rossschwamm » (bain des chevaux).

Cette partie de la rue était appelé *vornen auf die Ill*, au XVIIIe siècle. Au-delà, vers le Nord, la rue s'arrêtait. Le coin était dit *neben der Ill*. La confluence avec la rivière se faisait là. L'Ill s'y étalait largement jusqu'au Château des Mullenheim, laissant apparaître des îles couvertes de prairies et de saules. A partir de 1870, la construction et l'entretien de digues et de barrages, en 1876 le canal de décharge d'Erstein, ont permis de réguler le débit et de canaliser le cours de la rivière. Les îles ont disparu pour laisser la place à une belle prairie inondable bordée de saules et l'Illgraben a pris jusqu'à la confluence les dimensions qu'il avait en longeant le quai.

La commune a installé sur l'Ill en aval de la confluence, un grand lavoir où les villageoises venaient rincer le linge jusque dans les années 1950. En été il devenait à l'occasion un plongoir où les baigneurs téméraires piquaient une tête pour se rafraîchir.

Aujourd'hui le Centre Sportif et Culturel, la Piscine et le prolongement du quai Heydt, occupent cet espace. Du lavoir subsiste dans l'eau, une échelle graduée qui permettait de mesurer le niveau de la rivière. Les barques de pêcheurs, à fond plat, les saules têtards qui bordaient la rive ont tous disparus...